

SAMUEL NYGANDJI NDI

RÉFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DES KWANJA

Chaque peuple a une histoire. Elle peut être orale ou écrite. Par « histoire », nous comprenons le vécu d'une personne, d'un groupe ou d'un peuple. Les Kwanja, auxquels nous appartenons, ont connu des périodes sombres dans leur histoire.

I. Localisation et présentation

Les Kwanja se trouvent au centre de l'actuel département de Mayo-Banyo, à l'ouest de la province de l'Adamaoua. Ils voient avec les Tikar au sud, les Vuté à l'est, les Wawa au nord-ouest et les Mambila au sud-ouest. Ils se répartissent entre deux unités administratives : l'arrondissement de Banyo et celui de Bankim.

L'histoire des Kwanja, telle qu'ils la reconstituent eux-mêmes, remonte probablement à la fin du 18^e siècle ou au début du 19^e siècle. Les anciens disent que leurs ancêtres s'installèrent d'abord sur le site actuel de Banyo. Leurs connaissances historiques s'arrêtent là. A partir de quelques éléments religieux et linguistiques, nous proposerons des hypothèses pour les temps plus anciens.

Cultivateurs, les Kwanja se sont installés plus tard le long des rivières Merka (ou Nyawa), Njire (ou Mayo Darlé), Ngwé (ou Mayo Djinga) et Mber (ou Mayo Séni). Une carte du

Cameroun qui date de la colonisation allemande indique ces lieux de peuplement.

Les Kwanja ont occupé une région auparavant vide. Ils étaient organisés par clans et par groupes matriarcaux. Grâce à l'absence de guerres et à de vastes espaces libres, leurs chefferies restaient faiblement constituées. Cette faiblesse politique a permis aux Peuls de les annexer sans difficultés.

Encore aujourd'hui, les Kwanja pratiquent une agriculture de subsistance. Les Kwanja du plateau souffrent de coexister avec des Peuls qui s'adonnent à un élevage extensif, désordonné et générateur de dégâts aux cultures. Uniquement cultivateurs, les Kwanja pourront-ils vivre encore longtemps à côté des Peuls ?

II. L'origine des Kwanja

Approche historique

L'origine des Kwanja n'est pas connue avec certitude. Rien n'a été écrit sur cette petite population, longtemps restée ignorée. En l'absence de sources écrites, les informations sont seulement orales et fragmentaires.

Les populations anciennes de l'Adamaoua se sont probablement installées aux 16^e et 17^e siècles. Les conquérants peuls sont, quant à eux, arrivés au début du 19^e siècle. Leur but était d'islamiser les populations locales et de les intégrer dans une société de type peul. La méthode consistait à acculturer les autochtones et à leur présenter l'Islam comme véritable religion. L'Islam devenait le critère pour juger les populations locales et leurs cultures. Les Kwanja ne sont pas nombreux au Cameroun. On estime leur population entre huit et dix mille. Des informateurs font état d'autres Kwanja au Nigéria. Selon un jeune colporteur employé par des commerçants haoussa, ils peuplent une région aux environs de Kano, où il les a découverts en 1972. La présence de ces Kwanja éloignés du Cameroun n'est pas étonnante. Selon les anciens, il était demandé à chaque lamidat de l'Adamaoua de fournir annuellement cinquante esclaves au chef peul de Yola. Lui-même devait envoyer, à son tour, une partie de ce lot à l'émir de Sokoto. Dans le lamidat de Banyo, les Kwanja faisaient souvent les frais de ces captures et expéditions. Aux yeux des Peuls de Banyo, ils étaient réputés pour être

réfractaires. Les Peuls réprimaient cette opposition en les réduisant en esclavage.

C'est grâce à un prêtre catholique, le Père Jean BOGQUENE, de la mission de Mayo Darlé, que les Kwanja du plateau furent en partie libérés, en 1955. A partir de cette date, on a cessé de prendre de force des Kwanja. Cette pratique inhumaine explique que des Kwanja aient été déportés au Nigéria où ils sont devenus nombreux, aujourd'hui.

Approche religieuse

Il ne s'agit pas d'évoquer l'Islam ni le christianisme mais la religion traditionnelle. Soumis à la domination des Peuls, les Kwanja ressentaient le drame de l'existence humaine. Des rites religieux sanctionnaient la naissance et le mariage. Mais les cérémonies funéraires offraient le support d'une véritable réflexion sur l'existence. Quatre chants religieux furent probablement composés durant cette période de domination. Appelés « *njimba* », ces chants expriment la condition infligée aux Kwanja.

L'un de ces chants semble faire allusion à l'histoire ancienne des Kwanja. Il retrace de manière implicite leur itinéraire, avant qu'ils n'arrivent au site de la ville actuelle de Banyo. Il y est fait mention de Bare (ou Mbam), de Yoko ou de « Kwanjater ».

Le psalmiste exprime ses malheurs et déplore son sort. Il se pose un certain nombre de questions qui correspondent à des dilemmes anciens : « Dois-je traverser le Bare et aller à Yoko ? ». C'est effectivement ce que les Vuté avaient fait, devant les menaces des Peuls. Ils avaient traversé le Mbam pour se réfugier dans la région de Yoko.

Suit une seconde question : « Dois-je rentrer à Kwanjater ? » Certains Kwanja pensent que « *kwanjater* » veut dire « *Kwanjati* ». Etant locuteur du dialecte « t'ŏndi », je conteste cette interprétation. *Kwanjati* est employé en langue vuté de Banyo comme adjectif, avec un sens péjoratif : « petit Kwanja ». « *Kwanjati* » est un terme de mépris qui ne s'applique pas à un lieu. Au contraire, « *kwanjater* » en dialecte « t'ŏndi » désigne un endroit, un lieu. Le suffixe « *-ter* » ajoute une idée d'élévation, par rapport à l'endroit où l'on se trouve. En « sundane » et en « ndun » (autres dialectes kwanja), on dirait *kwanjayə* pour

exprimer le même sens. Dans l'esprit du psalmiste, ce lieu semble procurer le bonheur et la paix.

Pour saisir le sens historique de ce chant, il convient de préciser dans quel contexte il fut composé. Des Kwanja disent que leurs ancêtres ont composé les chants *njimba* dans la montagne proche de Banyo. Tous les informateurs sont unanimes pour dire que ces chants furent élaborés dans une grotte. C'était probablement à l'époque des conquêtes peules. Dans un premier temps, les Kwanja s'étaient réfugiés sur cette montagne et dans ses grottes. La montagne elle-même s'appelle « Koun-Njimba ». *Koun*, en langue vuté, signifie montagne et *njimba*, en langue kwanja, l'ensemble de ces chants sacrés.

Ceci étant, ce *kwanjater* n'est pas identifiable dans la région de Banyo. Si c'est de Banyo même qu'on a dénommé ainsi un endroit, il est à chercher relativement loin de la ville actuelle. Il s'agit peut-être de Kontcha, de Dodéo ou d'un autre lieu au Nigéria. S'il s'agissait vraiment de Kontcha, il faudrait que ce village soit sur un plateau plus élevé que Banyo.

Ce *kwanjater* (« haut/kwanja ») est probablement le dernier habitat des Kwanja, avant qu'ils n'atteignent la région de Banyo.

Approche linguistique

Précisons que les termes « Kontcha » et « Kwanja » n'ont pas de signification en langue kwanja. En général, leurs noms de lieux n'ont pas de signification spéciale dans leur langue. Seuls, les titres et les noms de chiens renvoient à quelque chose.

Des spéculations formulées à Banyo laissent entendre que le nom Kwanja dérive de « *koé-ja* ». En foulfouldé, « *koé-ja* » veut dire : « eux-aller » ou « laissez-les aller ». Cette interprétation suggère que le lamido de Kontcha avait prononcé ces paroles à propos des Kwanja. On explique que les Kwanja, refusant de se soumettre aux Peuls, avaient décidé de partir. Une fois la nouvelle rapportée au Lamido, celui-ci aurait réagi de manière débonnaire, en disant : « *Atshé, koé-ja* » : « laissez-les aller ». De façon naïve, on a voulu expliquer ainsi l'origine même de l'appellation Kwanja.

Cette explication est reçue par les Kwanja comme une attaque et une injure. Si Kontcha est avancé comme l'une des hypothèses pour *kwanjater*, cela ne veut pas dire que kwanja dérive de

« *koé-ja* ». Au contraire, l'expression « *koé-ja* » fut prononcée plus tard. Les Kwanja ont peut-être habité à Kontcha avant de venir à Banyo, mais leur nom ne dérive pas de « *koé-ja* ».

L'approche linguistique confirme notre reconstitution historique. Pour les linguistes, les Kwanja font partie du groupe des Mambiloïdes, avec les Vuté, les Mambila, les Njoyamé et les Suja. Les autres Mambiloïdes disent être venus du Nigéria, au 16^e ou au 17^e siècles. D'une façon générale, le 16^e siècle fut une période de grands déplacements de populations en Afrique. Il est probable que les Kwanja sont également originaires du Nigéria. Sans trop de prétention, nous pouvons leur attribuer la fondation de Kontcha.

Conclusion

En faisant la conquête du plateau, le but des Peuls était de répandre l'Islam. En même temps, ils ont inclus les autochtones dans leur société comme sujets, comme producteurs, bref comme esclaves. Abaissées à cette situation, les populations locales ont perdu leurs cultures et leur identité. Les Kwanja avaient même perdu toute organisation sociale. Ils ont été dépossédés de leur histoire, de leur économie et de tout avenir.

Un théologien japonais, Kosuke Koyama, disait à ce sujet que « si on enlève à un peuple sa culture, il perd son identité et ressemble à un fantôme ». Ceux qui voient des fantômes disent que ce sont des êtres qui ressemblent à des hommes et à des animaux. Être un fantôme, c'est être une personne sans identité.

A mon humble avis, le système du lamidat continue à maintenir les populations non-peules dans une situation de parias. Les cultures de ces populations ne sont pas « rétrogrades », comme on l'entend dire trop souvent. Ce sont des cultures vivantes, qui peuvent contribuer à l'épanouissement des hommes. Pour restaurer cette richesse culturelle, il faudrait organiser ces populations, leur restituer leur identité, bref les considérer comme des Camerounais sans passer par des intermédiaires.

En ce sens, ne faudrait-il pas réorganiser les chefferies dites supérieures ou de premier degré, en tenant compte de leurs entités humaines ? Au nord du pays, l'organisation selon le système du lamidat est-elle inéluctable ? Les peuples non-peuls ont tout perdu, avec ce système englobant. Ceci étant dit, loin de moi toute apologie du tribalisme.